

## Les marques de niveaux de langue dans les dictionnaires : synthèse et proposition

Nous traiterons notre sujet en deux parties : d'abord une brève analyse comparative de la pratique lexicographique en ce qui touche les marques de niveaux de langue; puis le résultat d'une enquête sociolinguistique faisant état des perceptions des Québécois et des Québécoises quant à l'emploi des marques. C'est donc d'un point de vue essentiellement sociolinguistique que nous aborderons la question des marques dans les dictionnaires courants français et québécois.

Nous menons actuellement à Sherbrooke, en collaboration avec un certain nombre d'étudiants et d'étudiantes à la maîtrise, une série d'études touchant les marques lexicographiques. Comme suite à différentes analyses que nous avons faites (Martel et Thiboutot 1992a et 1992b, Thiboutot 1994), il ressort que le système actuel des marques, principalement celui des niveaux de langue, présente des faiblesses importantes.

Cette faiblesse du système des marques est d'ailleurs sentie par les lexicographes eux-mêmes. En voici quelques témoignages :

[...] en définitive, les niveaux de langue sont probablement moins subtils aujourd'hui dans la conscience linguistique des usagers que ne paraissent l'indiquer les distinctions parfois trop poussées des lexicographes (Gilbert 1969:47).

Le modèle actuel «est acceptable par endroits (dimension du temps, de l'espace, du niveau de discours : didactique, littéraire, quotidien-banal, etc.), confus et inapplicable ailleurs» (Rey 1983:565).

D'un autre côté, le métalangage dont nous disposons aujourd'hui, les fameuses marques d'usage, type «populaire», «familier», «argotique», «spécialisé», etc., est l'objet d'une critique fort légitime et bien fondée, avec, comme conséquence, que ce métalangage est discrédité, ou, tout au moins, apparaît comme peu satisfaisant ou peu rigoureux [...]. Je sais qu'on ne peut plus employer les marques d'usage traditionnelles [...]. Nous avons donc besoin d'un nouveau métalangage élaboré sur la base de la sociolinguistique contemporaine (Corbeil 1988:76-77).

Au cours de ces recherches, nous avons abondamment colligé des exemples de cette incohérence du système actuel des marques dans les dictionnaires français, comme en font foi les exemples suivants.













TABLEAU VI

Mots classés oral spontané			
Pourcentages de répondants ayant dit les employer dans cette catégorie			
piler	90,9	achaler	78,2
pitonner	90	branleux	78,2
ben	87,3	gougoune	78,2
prendre une fouille	87,3	bavasser	77,3
maganer	86,4	avoir du fun	77,3
placoter	86,4	poêle	77,3
boucane	85,5	trâlée	77,3
coudon	85,5	barbouiller	76,4
jambette	84,5	bobettes	76,4
patenter	84,5	bourrasser	76,4
abrier	83,6	caler	76,4
chicaner	83,6	enfirouâper	76,4
une couple de	83,6	raplomber	76,4
désabrier	83,6	renvoyer	76,4
s'encabaner	83,6	siffleux	76,4
rouleuse	83,6	s'accoter	75,5
serrer	82,7	s'atriquer	75,5
zigonner	82,7	débarrer	75,5
bebelle	81,8	endormitoire	75,5
douze (n.)	81,8	flot ou flo	75,5
minoucher	81,8	gommer	75,5
minoune	81,8	racoïn	75,5
piastre	81,8	blé d'Inde	74,5
à	81,8	brouc	74,5
capoter	81,8	capine	74,5
claques	81,8	chaudière	74,5
grafigner	80,9	défâcher	74,5
gricher	80,9	saper	74,5
mémérer	80,9	veiller	74,5
wô	80,9	bardasser	73,6
adonner	80,9	fesser	73,6
se brancher	80,9	comprenable	72,7
croche	80,9	jongler	72,7
pocher	80	char	71,8
rester	80	doubler	71,8
bicycle	79,1	ne pas dérourgir	71,8
siler	79,1	pablum	71,8
tripant	79,1	-ti ou -tu	71,8
wow	79,1	chum	70,9
bouffe	79,1	gosser	70,9
mouiller	79,1	barrer	70
poigner ou pogner	79,1	courailleux	70



TABLEAU VI (suite)

Mots oral spontané			
Pourcentages de répondants ayant dit les employer dans cette catégorie			
seiner	70	bâdrer	63,6
parler à travers son chapeau	69,1	giguer	63,6
liqueur	69,1	peanut ou pinotte	63,6
niaiseux	69,1	peinturer	63,6
pouceux	69,1	crouter	62,7
baloné	68,2	épluchette (de blé d'Inde)	61,8
choquer	68,2	pataugeuse	61,8
clos	68,2	sniffer	61,8
correct	68,2	baver quelqu'un	60,9
nono	68,2	malle	60,9
prélart	68,2	maringouin	60,9
se désâmer	67,3	maudit	60,9
kaput ou kapout	67,3	noirceur	60,9
magasinage	67,3	pee-wee	60,9
party	66,4	sous-marin	60,9
suisse	66,4	barrure	60
compter un point	65,5	berçante	60
crème à glace	65,5	la haute gomme	60
bine ou bean	64,5	skidoo	60
gomme (à mâcher)	64,5		
t-bone	64,5		

Ces mots sont des archaïsmes de formation française (*piler, abrier, bebelles*), des mots d'origine anglaise ou américaine (*bicycle, chum, party*), des calques (*crème à glace, compter un point*) et des interjections (*ben, wô*).

Il importe de noter que l'ensemble des mots classés «oral spontané» ne peuvent être traités globalement et d'une manière uniforme. En effet, bon nombre d'entre eux se retrouvent aussi, avec une majorité de 60 %, dans d'autres niveaux. Certains, à la fois «standard écrit» et «standard oral»; d'autres, «standard oral» mais non «standard écrit»; d'autres encore «vulgaire», mais évidemment ni «standard écrit» ni «standard oral». Nous savons, par ailleurs, que les mots québécois sont traditionnellement classés de niveau «familier» par beaucoup de Québécois, catégorie correspondant globalement à notre «oral spontané». Aussi, des études complémentaires s'imposent dans ce domaine.

#### 4- Mots autour desquels il ne s'est pas formé de consensus

Il y a 34 mots de la liste soumise qui n'obtiennent pas le pourcentage de 60 % dans aucune catégorie. En voici la liste :

TABLEAU VII

Mots autour desquels il n'y a pas eu de consensus								
Mots	Locuteurs (en pourcentages) et catégories d'usage							
	Standard écrit	Oral standard	Oral spontané	Vulgaire	Injurieux	Anglicisme	Mot inconnu	Non utilisé
appartement	45,5	44,5	41,8			18,2		3,6
aréna	56,4	55,5	44,5			7,27		
bande	50,9	55,5	32,7	5,45	2,73	2,73	2,73	0,9
bas-culotte	57,3	50	48,2	0,91		3,64		
bois franc	55,5	53,6	58,2					1,8
briqueler	30	30	41,8			5,45	17,3	2,7
brûlot	38,2	38,2	55,5				10	1,8
chambreur	32,7	50	57,3	1,82		5,45		0,9
chaudron	43,6	53,6	56,4			2,73		
chercheuse	40,9	48,2	51,8	3,64		1,82	6,36	1,8
coquerelle	54,5	50,9	56,4	3,64		1,82		
fifi		1,82	41,8	40	55,5			2,7
francophonisation	42,7	41,8	20			1,82	30,9	2,7
funéraille,sg	50	51,8	51,8			1,82	9,09	1,8
gadelles	11,8	19,17	52,7	1,82			24,5	1,8
gramophone	59,1	49,1	42,7	0,91		9,09	2,73	1,8
grand-père	28,2	34,5	55,5				12,7	0,9
guidoune		1,82	36,4	56,4	47,3	0,91		1,8
horloge	46,4	55,5	55,5	0,91		1,82		
gr.-père								
joujouthèque	40,9	39,1	29,1				26,4	1,8
limoner	3,64	6,36	44,5	2,73	2,73		45,5	2,7
morver	2,73	1,82	52,7	48,2	8,18		5,45	2,7
newfie		6,36	48,2	13,6	51,8	36,4		0,9
nordicité	52,7	27,3	10				39,1	0,9
pardessus	18,2	22,7	54,5			8,18	17,3	5,5
piquetage	59,1	52,7	54,5	1,82	0,91	0,91	1,82	
pita	54,5	56,4	50,9			0,91	5,45	
pow-wow	29,1	25,5	51,8	1,82		17,3	15,5	0,9
radio-roman	34,5	45,5	42,7			0,91	17,3	1,8
ressoudre	5,45	7,27	58,2	10		0,91	26,4	4,5
tuque	55,5	53,6	59,1					
vente	44,5	45,5	57,3	0,91		12,7		
verglasser	31,8	40	44,5	1,82		0,91	15,5	1,8
vitement	19,1	28,2	56,4	4,55		0,91	11,8	3,6

Ces mots peuvent se répartir en deux groupes :

- le 1<sup>er</sup> comprend des mots inconnus de bon nombre de locuteurs; il s'agit de mots vieillis que les plus jeunes n'entendent presque plus (*limoner, ressoudre, radio-roman*), des mots rares ou spécialisés (*gadelles, brulôt*) et des innovations (*francophonisation, nordicité, chercheuse, joujouthèque*);
- le 2<sup>e</sup> groupe est constitué de mots pour lesquels nous ne voyons pas bien pourquoi ils n'ont pas été classés. Le manque de consensus à leur égard confirme que pour un certain nombre de mots en français québécois la «norme» n'est pas encore bien établie.

Enfin, dans la dernière partie du questionnaire, la personne interrogée était invitée à se prononcer sur l'intérêt et la pertinence de cette grille. La question était formulée ainsi :

Que pensez-vous d'une telle grille des marques d'usage? (Est-elle complète? Permet-elle de rendre compte adéquatement du français québécois? La modifieriez-vous ou y ajouteriez-vous d'autres marques? Si oui, lesquelles?)

En réponse à cette question, personne n'a mis en cause le système de marquage proposé. La très grande majorité des répondants était en accord avec la classification; parmi eux, certains n'avaient rien à redire; quelques-uns, par contre, ont émis des avis et remarques qui peuvent se résumer en deux points :

- 1- fusionner les catégories «vulgaire» et «injurieux»;
- 2- ajouter une catégorie entre l'«oral spontané» et le «vulgaire».

Rappelons que nous avons volontairement évité les marques «populaire» et «familier», ces dernières étant remplacées par «oral spontané». Selon quelques répondants, dans certaines circonstances, il y a des mots utilisés qui ne sont pas de l'«oral spontané» au sens où on l'a décrit, mais qui ne sont pas «vulgaires» pour autant. En plus, la catégorie «oral spontané» ne recouvre pas toujours la notion de «familier». Voici, parmi d'autres, trois commentaires retenus :

- [...] Par exemple : *coudon* ou *gougoune* ne sont pas choquants. Ce sont des mots plutôt amusants mais d'origine «populaire».
- [...] Exemple : *placoter* est populaire, mais non choquant. «Viens, on va placoter un peu». *Crème à glace* est «populaire», et non «vulgaire».
- Il y a une catégorie absente entre l'«oral spontané» et le «vulgaire». Je l'ai appelée «familier». Dans certaines circonstances, il y a des mots qui ne sont pas de l'«oral spontané»[...] mais qui ne sont pas «vulgaires» pour autant (ex. : *crème à glace* : je n'emploie pas ce terme mais je ne le considère pas «vulgaire» pour autant). Il faudrait peut-être simplement changer l'appellation de cette catégorie : «vulgaire» a une connotation péjorative. Dans cet ordre d'idée, *dévierger* me paraît «vulgaire». Peut-on (doit-on) comparer *crème à glace* à *dévierger*?

Il faudrait donc, selon quelques répondants, créer une nouvelle catégorie susceptible de remplir ce vide ressenti entre l'«oral spontané» et le «vulgaire».

Comme on le voit, le fait de marquer les mots selon la classe sociale des usagers demeure actuel. Mais, comme le dit Josette Rey-Debove, nous pensons qu'il vaut mieux éviter l'étiquette «populaire», car «il devient difficile, dans ce brassage du lexique, de caractériser un mot par la classe de personnes qui l'emploient» (1971:38).

Pour conclure, nous croyons qu'un nouveau système de marques de niveaux de langue est possible et souhaitable. Ce système doit être simplifié et bien défini afin que les utilisateurs de dictionnaires s'y retrouvent plus facilement.

Selon l'enquête sociolinguistique que nous avons menée, il existe un consensus social sur la répartition, selon des niveaux de langue, d'un très grand nombre de mots québécois. S'il est permis d'extrapoler, nous pouvons étendre certains de nos résultats à des ensembles représentant des catégories de mots; par exemple, nous croyons que bon nombre d'innovations lexicales de formation française ainsi que la féminisation des titres et fonctions correspondraient chez les Québécois aux niveaux «standard écrit» et «standard oral», alors que les mots d'origine anglaise ou américaine seront considérés au niveau «oral spontané», etc. Enfin, nos répondants se sont prononcés majoritairement en faveur d'une grille sociolinguistique simplifiée des marques de niveaux de langue.

Le système de marquage que nous avons adopté se base sur la situation de communication et non sur une quelconque classe sociale des locuteurs. Comme le faisait remarquer Jean-Claude Corbeil, «la langue commune varie selon certains registres, et ces registres semblent coïncider avec des situations de paroles» (1975:7). La grille à trois niveaux que nous avons expérimentée a satisfait dans l'ensemble les gens interrogés. Des ajustements, comme celui d'un niveau intermédiaire entre «oral spontané» et «vulgaire», devront cependant être apportés. Des enquêtes complémentaires devraient nous permettre d'en arriver à marquer ces mots de manière plus précise.

Aux fins de cet exposé, nous avons limité notre proposition à cette grille sociolinguistique des marques de niveaux de langue. Il va sans dire qu'il faudra ensuite traduire ces niveaux par diverses marques appropriées et adaptées au discours lexicographique québécois, en incluant, bien entendu, la marque zéro pour les unités lexicales utilisées à tous les niveaux. Cette dimension est complémentaire à l'étude déjà menée et devrait être poursuivie dans les mois à venir.

## Bibliographie

- Bélisle, Louis-Alexander. *Dictionnaire nord-américain de la langue française*, 1979, Réimpression 1986, Beauchemin, Montréal.
- Cajolet-Laganière, Hélène. 1994. "Attentes et besoins du public québécois en matière de dictionnaires de langue". à paraître dans les *Actes de la Table ronde sur les marques lexicographiques*, Office de la langue française.
- CEC *Dictionnaire CEC Jeunesse*. 1990. Nouvelle édition revue et augmentée, Centre éducatif et culturel inc., Montréal, 1198 p.
- Corbeil, Jean-Claude. 1988. "Assumer ou taire les usages lexicaux du Québec". In *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, Vol. 7, n° 1, janvier, p. 69-78.
- DFP *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*. 1988. Centre éducatif et culturel inc., Montréal, 1856 p.
- DQA1 et DQA2 *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. 1992 (DQA1). Rédaction dirigée par Jean-Claude Boulanger, DICOROBERT, 1269 pages (DQA1); 1993 (DQA2), Nouvelle édition, 1273 p.
- Gilbert, Pierre. 1969. "Différenciations lexicales". In *Le Français dans le monde*, p. 41-47.

- GL *Grand Larousse de la langue française*. 1971 à 1978. Librairie Larousse, Paris, 7 vol.
- Martel, Pierre / Thiboutot, Sylvie. 1992b. "La Perception des marques d'usage de quelques mots en français du Québec". In: Colloque Lexique-grammaires comparées. Montréal, U.Q.A.M., 3 - 5 juin.
- Martel, Pierre / Thiboutot, Sylvie. 1992a. "Les marques sociolinguistiques et la base de données textuelles." In XV<sup>e</sup> Congrès international des linguistes. Université Laval, Québec, 9 - 14 août.
- Martel, Pierre. 1993. "La question de la documentation, notamment non littéraire, dans l'élaboration de textes dictionnaires entièrement québécois". In *Actes du XX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et philologie romanes*, T. IV, section VI, Lexicographie/Galloromania, p. 225-237.
- Mbaga, Corneille. 1994. *Élaboration et expérimentation d'une grille sociolinguistique des marques d'usage au Québec*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, mémoire de maîtrise, 139 p.
- NPR *Nouveau Petit Robert*. 1993. Nouvelle édition remaniée et amplifiée, sous la direction de Alain Rey et Josette Rey-Debove, Dictionnaire Le Robert, Paris, 2432 p.
- PB *Le Petit Breton*. 1990. Dictionnaire scolaire, Les Éditions HRW, Montréal, 1762 p.
- PLI *Petit Larousse illustré*. 1989 et 1994. Paris, Librairie Larousse, 1680 p. et 1777 p.
- PR *Petit Robert*. 1989. Rédaction dirigée par Alain Rey et Josette Rey-Debove, Le Robert, Paris, 2171 p.
- RE *Le Robert électronique*. 1990. Éditions Le Robert, Paris.
- Rey, Alain. 1977. *Le lexique images et modèles - du dictionnaire à la lexicologie*. Paris, Librairie Armand Colin, 306 p.
- Rey, Alain. 1983. "Norme et dictionnaires (domaine du français)". In *La norme linguistique*. Collection L'ordre des mots, Paris, Le Robert/Québec, Conseil de la langue française, p. 541-569.
- Rey-Debove, Josette. 1971. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. La Haye/Paris, Mouton, 329 p.
- Thiboutot, Sylvie. 1994. *Inventaire des pratiques en matière de marques d'usage en France, au Québec et ailleurs*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke. Document de travail. 96 p.